

Observatoire des familles



La vie de parent au

Etude sur la parentalité dans la Marne



Le sentiment de doute et de manque de repères des parents quant à l'éducation de leurs enfants est fréquemment évoqué, notamment à travers les médias : mais qu'en est-il vraiment et qu'en pense les premiers concernés, les parents ?

C'est dans ce contexte et après plus de dix ans de fonctionnement de structures d'aide à la parentalité, que l'Union Départementale des Associations Familiales de la Marne, les trois autres UDAF de Champagne-Ardenne et l'URAF de cette région ont mené l'enquête pour mesurer les doutes et les connaissances des parents marnais concernant l'éducation de leurs enfants et les interroger sur leur vie au quotidien.

En janvier 2010, notre UDAF, les trois autres UDAF de Champagne-Ardenne et l'URAF de cette région ont ainsi, sollicité 3 800 familles pour cette enquête à laquelle 1 009 familles champardennaises et 236 familles marnaises avec enfants de moins de 19 ans ont répondu (taux de retour : région : 26.5% et Marne : 26%).

Les principales informations sur la mesure du degré d'assurance des parents marnais quant à l'éducation de leurs enfants, la représentation que les parents se font de la demande d'aide auprès d'intervenants extérieurs et la perception des structures et des actions de soutien à la fonction parentale sont présentées ci-dessous :

Parents et sentiment de manque de connaissances

A travers l'enquête, il apparaît que la grande majorité des parents marnais sont en questionnement fréquent par rapport à l'éducation de leurs enfants. (9 parents sur 10 indiquent que l'exercice des responsabilités parentales est

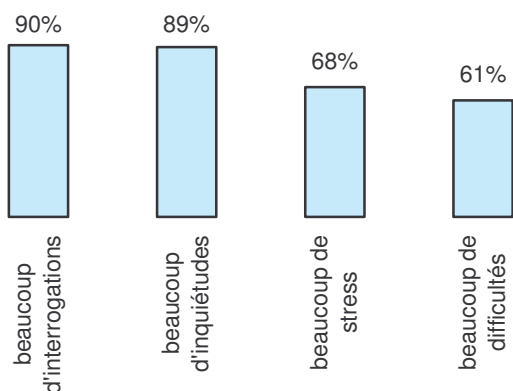
porteur de beaucoup d'interrogations et de beaucoup d'inquiétudes.)

Les parents marnais associent toutefois moins fréquemment difficultés et éducation des enfants que les parents des autres départe-

ments de Champagne-Ardenne.

Ainsi, 6 parents marnais sur 10 estiment que l'éducation des enfants engendre beaucoup de difficultés contre 7 parents sur 10 des départements de l'Aube et de la Haute-Marne.

Ressenti par rapport à l'éducation des enfants



Note de lecture

Cette synthèse présente les principaux résultats de l'enquête « la vie de parent au quotidien » pour le département de la Marne (échantillon : 236 questionnaires marnais).

Les comparaisons entre départements présentées ici, le sont sur la base d'une significative différence entre départements à partir de l'enquête régionale (échantillon redressé et extrapolé : 792 questionnaires champardennais).

Sommaire

Parents et sentiment de manque de connaissances	1
Un parent marnais sur 10 isolé et en difficulté	2
Demander une aide extérieure : une démarche difficile pour un tiers des parents marnais	3
Perception variée des différentes actions de soutien à la parentalité	3
Méconnaissance et faible participation aux actions de soutien à la fonction parentale	4
Eclairage selon différents axes	5
Actions possibles et pistes à suivre	6

45% des parents marnais ont le sentiment de manquer de connaissances pour élever leurs enfants.

De plus, entre 7 et 8 parents marnais sur 10 se posent souvent des questions sur le comportement de leurs enfants, la façon dont ils peuvent les épauler et la manière dont ils doivent se comporter avec eux. Ils sont en revanche, un peu moins nombreux à se poser des questions sur leur santé et leur hygiène (58%).

C'est ainsi, 8 parents marnais sur 10 qui peuvent être identifiés comme des parents se posant souvent des questions sur l'éducation de leurs enfants.

Les parents de la Marne et de la Haute-Marne sont toutefois moins nombreux dans cette situation que les parents ardennais par exemple.

8 parents marnais et haut-marnais sur 10 sont en questionnaire contre 9 parents ardennais sur 10.

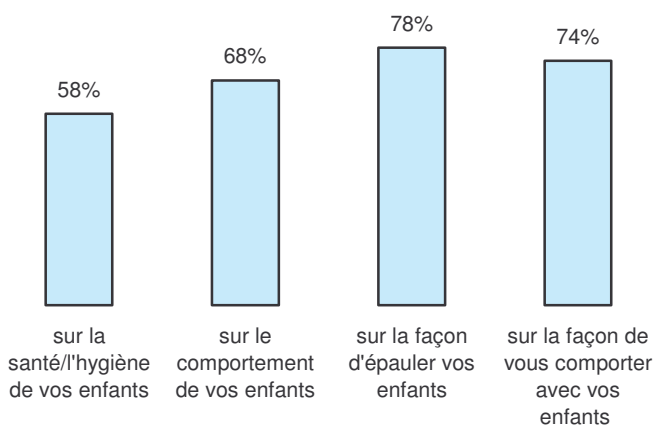
Par ailleurs, 45% des parents marnais ont le sentiment de manquer de connaissances pour élever leurs enfants. Ces parents expriment leurs difficultés fréquentes à comprendre le comportement

de leurs enfants, à savoir comment les aider et comment se comporter avec eux.

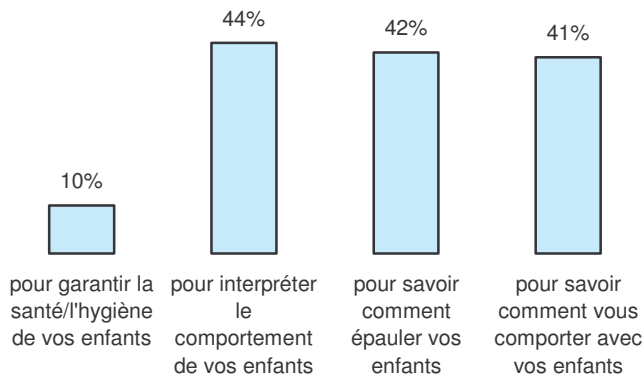
Cependant les parents marnais n'hésitent pas à parler avec leurs proches de leurs enfants et de leurs difficultés éventuelles.

Les 3/4 des parents marnais parlent ainsi, avec d'autres parents de sujets concernant leurs enfants et notamment de leurs difficultés dans l'exercice de leurs responsabilités parentales.

Questionnement des parents par rapport à l'éducation de leurs enfants



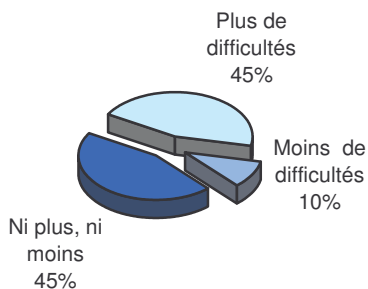
Sentiment fréquent de manquer de connaissances dans différents domaines



Un parent marnais sur 10 isolé et en difficulté

Un parent marnais sur 10 a le sentiment qu'il vit une situation particulière, c'est-à-dire que les difficultés qu'il rencontre dans l'éducation de ses enfants, lui semblent plus importantes que celles des autres parents.

Sentiment par rapport aux difficultés des autres parents



La majorité des parents marnais qui rencontrent une difficulté gèrent eux-mêmes la situation.

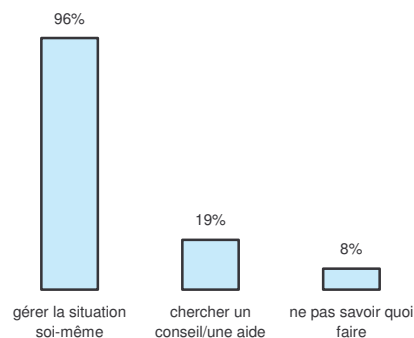
D'une façon générale, lorsque les parents marnais rencontrent des difficultés par rapport à l'éducation de leurs enfants, ils gèrent eux-mêmes la situation (96%) mais ils sont aussi 19% à rechercher un soutien ou une aide extérieure.

Les parents marnais lorsqu'ils font appel à une aide extérieure au foyer, se tournent en priorité vers leur famille ou leurs amis (69% se tournent vers leur famille et 61% vers leurs amis) (voir graphique page suivante).

Ils sont aussi un tiers à faire appel à des intervenants extérieurs (associations,

professionnels de la santé, du secteur social, de l'éducation...).

Attitudes face aux difficultés rencontrées



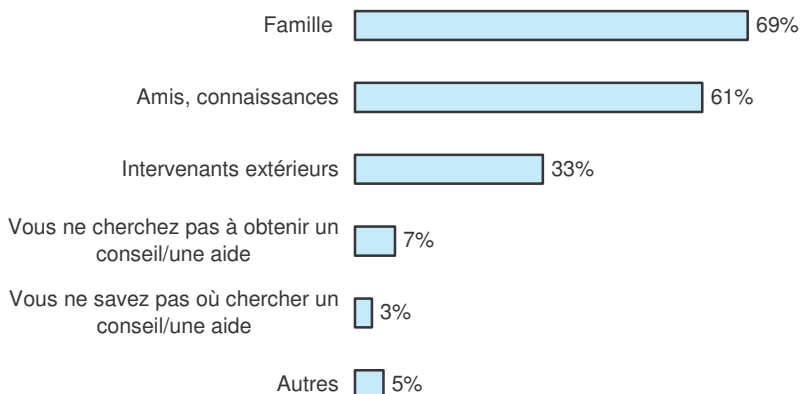
Un parent marnais sur 10 se sent isolé et plus en difficulté que les autres parents dans l'éducation de ses enfants.

Un parent marnais sur 10 se déclare également en situation d'isolement face à ses responsabilités parentales.

L'enquête révèle de plus, que certains sentiments sont très liés.

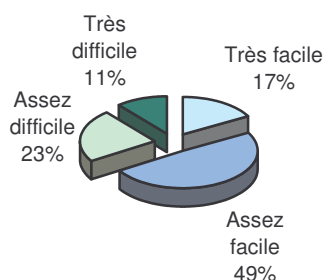
Ainsi, un parent qui se sent isolé est aussi, souvent un parent qui doute de ses connaissances et qui à l'impression que les autres parents s'en sortent mieux que lui.

Auprès de qui les parents marnais recherchent-ils de l'aide



Demander une aide extérieure : une démarche difficile pour un tiers des parents marnais

Démarche de demande d'aide extérieure



Peu de parents portent un jugement négatif sur les parents qui cherchent une aide extérieure (associations, professionnels de la santé, du secteur social, de l'éducation...).

Seulement, 14% des parents marnais ont en effet, une vision plutôt négative de la demande d'aide auprès d'intervenants extérieurs (réponses négatives : un parent qui demande de l'aide est un parent qui n'est pas capable de gérer lui-même la situation ou qui fuit ses responsabilités) pourtant pour 34% des parents marnais, demander de l'aide à un intervenant extérieur reste difficile.

Les parents qui éprouvent de la difficulté à demander une aide extérieure, en ont plus souvent une perception négative et se sentent plus stressés face à l'exercice de leurs responsabilités parentales.

40% des parents stressés par l'éducation de leurs enfants ont également du mal à faire la démarche de demander de l'aide contre 24% des parents que l'éducation de leurs enfants ne stresse pas.

Sentiment face à un parent qui recherche une aide extérieure

Vision positive	
Un parent qui reconnaît l'utilité d'un appui extérieur	42%
Un parent qui souhaite être accompagné	44%
Vision négative	
Un parent qui n'est pas capable de gérer lui-même la situation	13%
Un parent qui fuit ses responsabilités	1%

Autrement dit, les parents les plus angoissés par rapport à l'éducation de leurs enfants sont ceux pour qui demander de l'aide est une démarche peu naturelle et spontanée.

Perception variée des différentes actions de soutien à la parentalité

Les 3/4 des parents marnais ont une perception positive des actions individuelles de soutien à la parentalité.

Les différentes structures de soutien à la parentalité ne sont pas toutes perçues de la même manière par les parents.

Ainsi, plus deux tiers des parents marnais estiment que les conférences-débats et

les ateliers parents-enfants, sont adaptés pour aider les parents dans l'éducation de leurs enfants. Alors qu'ils ne sont que la moitié à trouver que les groupes de parole et les cours à destination des parents sont des structures adaptées.

Toutefois, les entretiens individuels sont perçus comme l'action la plus adaptée aux besoins des parents (76% y sont favorables) (voir graphique page suivante).

Attention cependant, les taux de non-réponse à ces questions sont très importants de 20 à 33%.



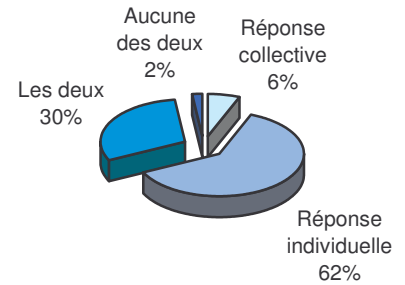
Actions de soutien à la fonction parentale reconnues adaptées par les parents marnais



De plus, les parents marnais sont plus fréquemment favorables à l'aide individuelle pour les parents en difficultés.

Ainsi, 46% des parents marnais estiment qu'une réponse individuelle est mieux adaptée pour conseiller les parents dans l'éducation de leurs enfants et ils sont

Réponse collective ou individuelle comme aide la mieux adaptée pour conseiller les parents en difficultés



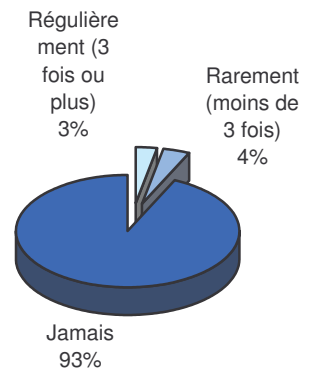
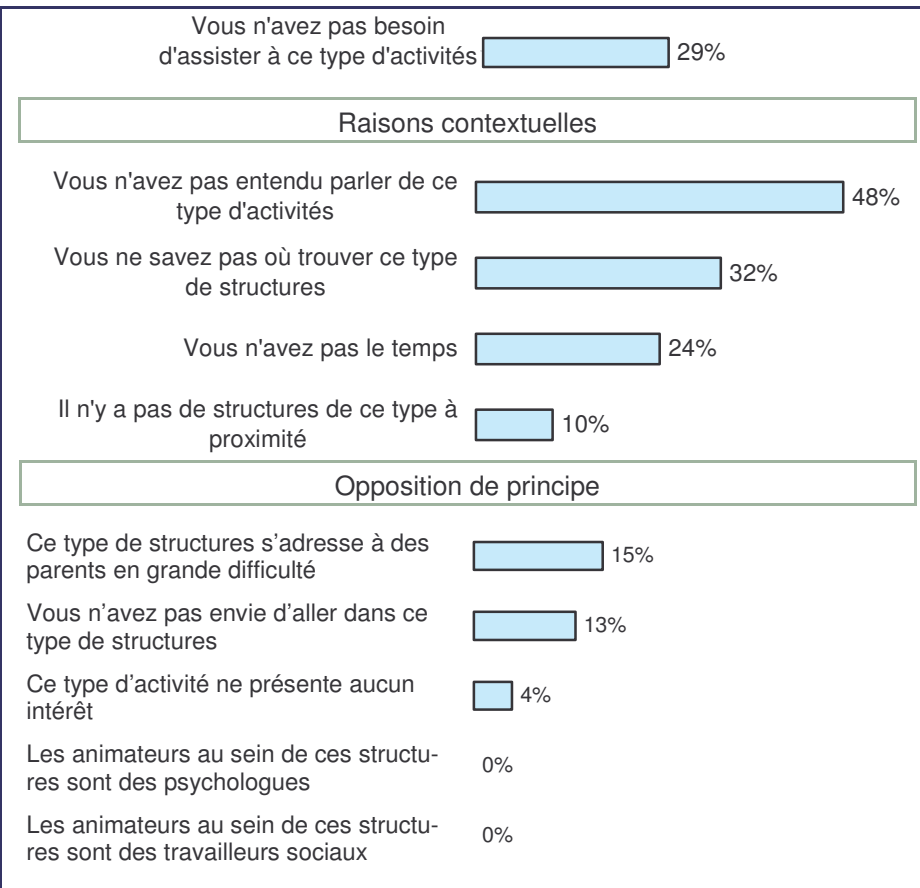
même 62% à le penser concernant l'aide aux parents en difficultés.

Méconnaissance et faible participation aux actions de soutien à la fonction parentale

Seuls, 16% des parents marnais connaissent une structure de soutien à la parentalité et seulement 7% y ont déjà participé.

Participation à une action de soutien parental

Freins à la participation des parents aux structures de soutien à la fonction parentale



Seuls, 16% des parents marnais connaissent une structure de soutien à la fonction parentale.

7% des parents marnais ont déjà participé à une action de soutien à la parentalité et parmi eux seuls, 3% y participent régulièrement (3 fois ou plus).

Cette faible participation des parents marnais aux actions de soutien à la fonction parentale s'explique davantage par une méconnaissance du dispositif (ou raison contextuelle) que par une opposition de principe :

- 70% des parents indiquent qu'ils n'ont pas ou peu participé à des actions de soutien à la fonction parentale par méconnaissance de ces actions ou pour des raisons contextuelles (méconnaissance, manque de temps,

fait de ne pas savoir où trouver ce type d'activités, inexistence à proximité).

- 29% des parents n'ont pas assisté à des activités de soutien à la parentalité car ils y sont opposés sur le principe (ce type d'activités ne présente aucun intérêt, pas envie, s'adresse aux parents en grande difficulté, animateurs sont des travailleurs sociaux).

- 29% des parents n'ont pas ou peu assisté à des actions de soutien parental car ils estiment ne pas en avoir besoin.

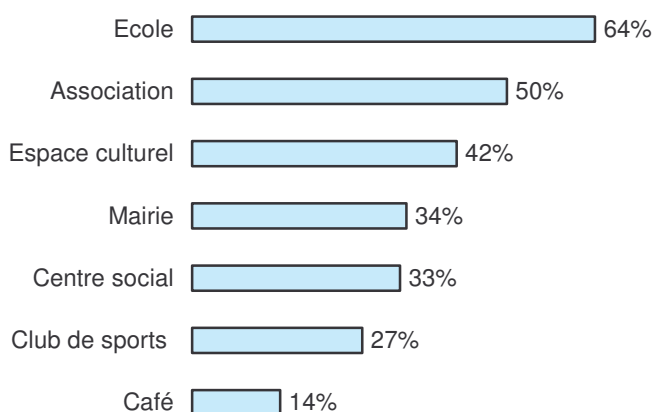
Le premier lieu qui inciterait les parents à participer davantage à des actions de soutien à la fonction parentale, est l'école (près de 2/3 des parents). Puis viennent des lieux comme une association ou un espace culturel.

Plus de la moitié des parents indiquent également qu'ils participeraient davantage à des structures de soutien à la fonction parentale si elles étaient animées par un psychologue (57%), un médecin spécialiste (56%) ou un éducateur (53%).

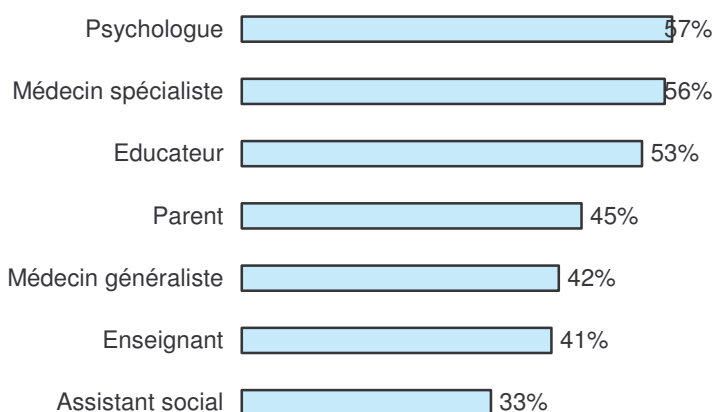
Les parents ne sont qu'un tiers à souhaiter la présence d'un assistant social au sein de ces structures.

Les parents semblent donc plus enclins à participer à des actions menées dans des lieux « officiels » (école, Mairie, association) et en présence de spécialistes « reconnus » (psychologue, médecin spécialiste) mais non-stigmatisants tel un centre social et un assistant social.

Lieux favorables à l'organisation d'actions de soutien à la parentalité



Intervenants adaptés à l'organisation d'actions de soutien à la parentalité



Eclairage selon différents axes

Un éclairage différent des résultats est présenté ci-après. Cette seconde entrée de lecture permet de mieux appréhender les questionnements, les freins et les leviers d'actions possibles dans l'aide à la parentalité pour chacun de ces types de familles :

Les mères

Les femmes associent plus fréquemment « stress » à « l'éducation des enfants ». Ainsi, plus de 7 mères marnaises sur 10 estiment que l'éducation des enfants engendre beaucoup de stress contre moins de 5 pères sur 10.

Les mères ont cependant, une vision plus positive de la démarche de demande d'aide extérieure. Ainsi, 88% des mères ont une perception positive de cette démarche contre 71% des pères.

Elles seraient plus enclines à participer à des actions de soutien à la parentalité au sein d'une école et en présence d'un psychologue.

6 mères sur 10 souhaitent ainsi la présence d'un psychologue contre moins de 4 pères sur 10.

Les familles monoparentales

Les familles monoparentales parlent moins fréquemment avec d'autres parents de sujets concernant les enfants. Ainsi, 42% des familles monoparentales parlent rarement avec d'autres parents de sujets concernant leurs enfants contre 23% des parents en couple.

Les parents seuls avec enfants estiment aussi plus fréquemment que les « cours pour les parents » (dont le but est d'apprendre en plusieurs leçons à assurer sa fonction de parent) sont des structures de soutien à la fonction parentale adaptées.

61% des familles monoparentales trouvent ce type de structures adapté contre la moitié seulement des parents en couple.

Le parent seul avec ses enfants est nécessairement plus en questionnement face à ses enfants sans possibilité de questionner son compagnon ou son conjoint. La nécessité de s'entourer est donc essentiel (grâce à sa famille, ses amis mais aussi en se tournant vers une aide extérieure).



Les parents d'adolescents

Les parents d'adolescents sont plus fréquemment démunis et isolés par rapport aux comportements de leurs enfants.

Ainsi, 13% des parents d'enfants de plus de 14 ans ne savent pas quoi faire face aux difficultés d'éducation rencontrées contre seulement 3% des parents d'enfants plus jeunes.

De plus, 15% des parents d'adolescents ressentent l'isolement face à l'éducation de leurs enfants contre 5% des parents d'enfants plus jeunes.

Les parents d'adolescents sont par ailleurs, plus enclins que les parents de jeunes enfants à participer à des actions de soutien à la parentalité organisées par des associations (56% des parents d'ados estiment que l'organisation d'action de soutien à la parentalité par des associations les inciterait davantage à y participer contre 43% des parents d'enfants plus jeunes.)

Les urbains et les ruraux

Les parents marnais vivant en milieu rural ont une moindre connaissance des structures de soutien à la parentalité.

Ainsi, 22% des parents urbains connaissent une structure de soutien à la fonction parentale contre seulement 10% des parents du milieu rural.

La Catégorie Socio-Professionnelle (CSP)

Deux tiers des parents issus de CSP - (employés et ouvriers) ou exerçant une profession intermédiaire estiment que l'éducation d'un enfant présente beaucoup de difficultés contre 42% des parents issus des CSP + (cadres, professions intellectuelles supérieures, artisans, commerçants, chefs d'entreprises...)

Concernant la connaissance des structures de soutien à la fonction parentale, la profession du parent est également discriminante (31% des parents exerçant une profession intermédiaire connaissent

ce type d'activité contre 17% des parents des CSP + et 11% des parents des CSP -).

Il est important de tenir compte de ces informations pour mettre en place ou adapter une action de soutien à la fonction parentale spécifique, pour cibler un public ou s'interroger sur la faible participation des parents.



Actions possibles et pistes à suivre

À travers cette enquête, les parents marnais interrogés ont fait ressortir leurs besoins et leurs attentes en matière de soutien à la fonction parentale ; des leviers d'actions ont ainsi pu être identifiés :

Développer la communication autour de l'existant

La principale raison évoquée pour expliquer la faible participation des parents à des actions de soutien à la fonction parentale est la méconnaissance de l'existant.

La méconnaissance des structures de soutien à la fonction parentale est particulièrement forte en zone rurale.

Un véritable travail de communication doit donc être effectué par les Réseaux d'Ecoute d'Appui et d'Accompagnement des Parents.

Créer des structures dans des lieux officiels et en présence de professionnels reconnus mais non stigmatisant

Cette enquête permet de plus, de repérer de nouveaux acteurs et des lieux possibles comme relais de cette information.

Le choix des lieux accueillant les activités de soutien parental et des personnes les animant est capital.

Certains lieux et intervenants nouveaux sont apparus comme des relais possibles dans le soutien à la fonction parentale tels que l'école ou le médecin spécialiste.

Cibler les familles destinataires du dispositif

Les structures de soutien sont accessibles et destinées à tous. Cependant, l'enquête révèle que certaines actions de soutien à la fonction parentale sont plus ou moins appréciées par certains types de familles (famille monoparentale, parents d'adolescents).

Il peut être important de s'interroger sur les structures à mettre en place pour ces familles tout en tentant de maîtriser les risques de stigmatisation liés à une com-

munication ciblée.

L'enjeu est donc de parvenir à mobiliser les parents en réel besoin sans en faire des structures connotées « parents en difficulté ».

L'Essentiel

Mda
MARNE

Mra
Champagne-Ardenne

Pour des résultats plus complets, merci de contacter **XXX** :

Tél : **XXX** / Fax : **XXX**
Messagerie : **XXX**

Remerciements : Aux répondants à l'enquête et à l'UNAF de son soutien